

Marc Parcé : Président du Syndicat du Cru Collioure.

Oui

...est donc bien l'affaire de tous. De tous?

à la fin du colloque j'ai souhaité intervenir sur ce sujet pour rappeler qu'un des enjeux du renouveau des AOC est leur réappropriation par les producteurs, ceux-ci étant devenus trop souvent les "consommateurs" de leur appellation et ne se comportent plus comme les acteurs responsables de celle-ci .

Dans l'individualisme ambiant, accentué par la médiatisation de leur métier plus apte à flatter leurs égos que les devoirs d'une démarche collective, c'est l'esprit même des aoc que les vigneron ont perdu. On peut en effet produire de "très grands vins" sur de très beaux terroirs sans pour autant avoir un "esprit aoc". Faire des vins dans une aoc, c'est obligatoirement s'insérer dans une communauté humaine avec tout ce que cela comporte comme problème, c'est participer individuellement avec son caractère et ses spécificités au développement d'un groupe, c'est accepter de s'inscrire dans une histoire, dans une culture, en la faisant sienne, en trouvant l'équilibre entre le refus d'une tradition étouffante et la mise en œuvre d'une modernité éclairée par notre capacité à observer, à contempler l'environnement qui nous a fait et que nous devons restituer, c'est comprendre telle la famille humaine dont les membres portent le même nom, que l'identité commune ne supprime pas la personnalité particulière de chacun de ses enfants, c'est trouver l'équilibre, l'harmonie comme dirait Jean-Michel Deiss dans ce déchirement infini entre modernité et tradition .

et puis ...

il est une maladie aussi grave pour les vigneron de ce début de siècle que le phylloxéra le fut pour leur vigne à la fin du XIX , c'est ce que Jean-claude Guillebaud appelle "l'inespoir"

" une forme adoucie, inavouée, mais très contemporaine du nihilisme; celui qui consiste à ne plus exalter que le présent, à s'y consumer en récusant confusément le futur." Le devenir des aoc est obligatoirement un futur collectif qu'il nous faut construire et des démarches exclusivement individualistes s'y opposent ; or de nombreux vigneron se complaisent dans une attitude presque morbide , niant tout devenir à un projet commun. Faut-il rappeler que produire des vins aoc n'est pas une obligation, que par contre cela correspond inévitablement à une discipline, une philosophie, qui coïncide à un moment de l'histoire de notre viticulture, que cette histoire est passée mais que cette philosophie peut demeurer à travers des personnes qui s'y reconnaissent , y compris dans une approche plus contemporaine : mais dans tous les cas l'esprit des AOC ne peut s'adapter à tous les modèles possibles et imaginables qui permettent aujourd'hui aux hommes de faire du vin. La crise que traverse la viticulture aujourd'hui n'est pas une crise, c'est une évolution à laquelle il n'y a pas une réponse et un modèle à suivre pour s'en sortir : il faut que le monde agricole et en particulier le syndicalisme l'acceptent .